MONTCALM

# LETTERS

FROM THE

# MARQUIS DE MONTCALM,

GOVERNOR-GENERAL OF CANADA.

# LETTRES

DE MONSIEUR

## LE MARQUIS DE MONTCALM,

GOUVERNEUR-GENERAL EN CANADA ;

A MESSIEURS

## DE BERRYER & DE LA MOLÉ,

Ecrites dans les Années 1757, 1758, & 1759.

Avec une Verſion Angloiſe.

---

*Ille tibi Italiæ populos, venturaque bella,*
*Et quocunque modo fugiaſque feraſque labores*
*Expediet.*——

---

A LONDRES :
Chez J. ALMON, vis-à-vis de Burlington-houſe, Piccadilly.
M.DCC.LXXVII.

# LETTERS

FROM THE

# MARQUIS DE MONTCALM,

GOVERNOR-GENERAL OF CANADA;

TO

# Meſſrs. DE BERRYER & DE LA MOLÉ,

In the Years 1757, 1758, and 1759.

## With an Engliſh Tranſlation.

---

*Ille tibi Italiæ populos, venturaque bella,*
*Et quocunque modo fugiaſque feraſque labores*
*Expediet.*——

---

LONDON:
Printed for J. ALMON, oppoſite Burlington-houſe, Piccadilly.
M.DCC.LXXVII.

*Copie d'une Lettre du* Marquis de Montcalm *à* Monſ. de Berryer, *Miniſtre de la Marine, &c.*

MONSIEUR,

MES correſpondances avec mes colons Anglois ſubſiſtent toujours, ſur le même pied, même ouverture, même fidelité, même candeur de leur part. Un peu de contrabande, tranſporté habilement chez eux, m'amene regulierement leurs depêches, en depit de la vigilance & de la fineſſe de l'ennemi, qui nous croit dupés, lorſqu'il eſt dupé lui-même. J'y rencontre les details les plus curieux ; mais ce n'eſt pas là qu'elles ſont de prix en mon eſtime : & je ne ſouffrirai pas que l'état payat ſi cher un ſimple amuſement de curioſité ; mais ces lettres me developpent les plus grandes ſecrets de l'état ; elles me mettent ſous les yeux un pays, qu'il vous eſt d'autant plus important de connoître & de pénétrer, que nos imbecilles gouverneurs du Canada ont à peine ſçû juſqu'ici qu'il exiſtoit à leur porte. Ils ont negligé la ſeule connoiſſance capable de faire proſperer dans leurs mains nôtre propre colonie. Il étoit temps de marcher ſur un autre plan de politique : c'eſt à qui je m'applique tous les jours. Eſt-ce avec fruit ? La lettre ſuivante en fera foi.

*Lettre*

*Copy of a Letter from the* Marquis de Montcalm *to* Monſ. de Berryer, *firſt Commiſſioner of the Marine of France.*

SIR,

THE correſpondence between me and my Engliſh planters ſtill ſubſiſts, on the ſame footing as it ever did, and with the ſame freedom, integrity and candour, on their part. A few prohibited articles properly diſperſed among them, have regularly procured me this intelligence, notwithſtanding the care and vigilance of the enemy, who, while they think us diſappointed, are themſelves duped. I there find ſome moſt curious anecdotes; but theſe are not the ſole objects of my attention, and I would by no means wiſh that my country ſhould pay extravagantly for mere matters of curioſity: theſe letters unfold to me the deep myſteries of ſtate; they open to my view a country, the knowledge of which becomes more important, ſince our inattentive governors of Canada ſeem not to have known that they exiſted even on their frontiers. They have neglected the only means of making this colony proſperous. Another plan of politics is now become indiſpenſably neceſſary, and to this my attention has been particularly paid. How far I have ſucceeded, the following letter may determine.

*Letter*

*Lettre de Monſieur* J . . . . *à Monſieur le* Marquis de Montcalm.

Monſieur le Général,

AUSSI habile politique que grand général, vous deſirez de ſavoir s'il ne ſeroit pas quelque moyen pour faire fleurir le commerce dans le Canada, & pour le faire fructifier dans les mains de leurs maîtres ? Eſt-il poſſible, que vous ignoriez auſſi, & ce que vous êtes vous autres François en Amerique, & ce que nous ſommes nous Anglois, pour me faire cette queſtion ? Quoi, les archieves qui renferment en Canada autant les faits militaires, que les obſervations politiques de vos gouverneurs, ne vous ont donc pas appris, ni à vous connoître, ni à nous connoître ? Vous n'étes que depuis quelques jours pour ainſi dire, en Amerique. La ſurpriſe ne tombe pas ſur vous. Ce que vous avez fait dans un eſpace de temps ſi court, eſt un guarant de ce que vous auriez fait après un plus long ſejour ; mais cette ſuite de gouverneurs, qui, depuis un revolution de tant d'années, ont gouverné le Canada, comment ſe ſont-ils ſi peu appliqués à decouvrir les ſources, qui pouvoient enricher une contrée confiée à leurs ſoins, & à leur vigilance ?

Je crois, peut-être, en avoir diviné la raiſon dans le génie de vôtre nation : vos gouverneurs

*Letter of Mr.* J. *to the* Marquis de Montcalm.

May it pleaſe your Excellency,

CAN ſo ſkilful a politician, and ſo great a general, as the Marquis de Montcalm, aſk me the queſtion, whether ſome means might not be deviſed to make commerce flouriſh in Canada; and to render it fruitful in the hands of its maſters? Is it poſſible that you can ſo little know your own ſituation in America, and that of the Engliſh, to put this queſtion? How happens it, that the records, containing as many military achievements as political obſervations of your governors in Canada, have not yet taught you to know yourſelves or us? It ſhould ſeem as if you have been eſtabliſhed in Canada but yeſterday. The blame, however, cannot fall upon you: what you have done, in the ſhort time ſince your arrival, is an earneſt of what may be expected from you hereafter. How could thoſe governors, who for a century paſt have had the management of Canada, be ſo inattentive in diſcovering the ſources for enriching a country committed to their care and protection?

To me, the cauſe ſeems to lie in the genius of your nation: your governors were gentlemen,

verneurs étoient gentilshommes, & gentilshommes François. Vôtre nobleſſe, naît avec des idées ſi ennemis du commerce, qu'elle s'imagineroit deroger & degrader, je ne dis pas en l'exerçant, mais en l'occupant un moment de la penſée ſeulement & de l'imagination.—Vanité bien deplacée, je penſe ; mais, quoiqu'il en ſoit de la ſolidité & de la juſteſſe de ces idées, par rapport aux particuliers qui les adoptent, du moins eſt-il indubitable, qu'il n'eſt rien de ſi pernicieux pour une nation, pour un pays, que ce principe manque de politique. Point de commerce point d'argent ; c'eſt-à-dire, que voilà un état ſans force, ſans nerfs, ſans reſources pour lui-même. L'experience le montre dans vôtre Canada. Quelle ſquelette de colonie, quelle pauvreté, quelle foibleſſe, s'il en étoit réduit à lui-même ! Il en coute plus à ſes maîtres dans un an, qu'ils n'en recueillent en dix. C'eſt une faut d'autant plus impardonable, qu'il n'eſt pas une colonie en Amerique, qui pût rapporter à ſes poſſeſſeurs de plus gros bénéfices. Elle pourroit attirer, & voir fondre chez elle tout le commerce des autres colonies ; car, ſi vous poſſediez en Canada des manufactures de toute eſpece, ſur-tout de vos Indiennes, de France, dont nos colons de moyen étage ſont ſi avides & ſi fous ; ſi vous faſſiez de France des tranſports conſiderables de vos eaux-de-vie, de vos vins, de liqueurs, &c. quel debauché ne trouveriez vous pas, pour vous en defaire, dans nos colonies ! Vous ruineriez bientôt les

men, and French gentlemen. Your nobility, born with ideas inimical to commerce, ſo far from bending to practiſe it, thought themſelves leſſened and debaſed, by employing a moment in the thoughts of promoting it.—Ridiculous vanity! But whatever ſolidity and truth there may be in theſe ideas, with reſpect to the particulars who adopt them, at leaſt it is indiſputable, that nothing is ſo fatal to any nation or country, as a deficient principle of politics. Wealth and commerce are inſeparable, and what is any ſtate without power, ſtrength, and reſources in itſelf? Experience ſhews, ſuch is your Canada. What a ſkeleton of a colony would yours be, how poor and feeble, if left to itſelf! It has coſt its maſters more in one year, than it will return in ten; and this is a fault the more unpardonable, as there is not a colony in America from which its poſſeſſors might derive greater advantages. The commerce of all the other colonies might be drawn to and fixed in Canada; for if you there introduced all kinds of manufactures, eſpecially your Indian goods, from France, of which the middling claſs of our planters are ſo ridiculouſly fond; if you made conſiderable imports from France of your brandies, wines, and other liquors, you would find drunkards enough in the colonies to take them off your hands: thus you would ſoon ruin the manufactures of England, which

manufactures d'Angleterre, qui, dans peu, ſe trouveroient ici ſans debit. Nôtre argent circuleroit chez vous à grands flots. Double avantage pour vous, de vous enrichir en appauvriſſant vos ennemis naturels.

Il eſt vrai, que l'Angleterre, trop clair-voyante pour ne pas appercevoir ſa ruine, ne tarderoit pas à élever ſa voix, & de jetter de hauts cris. Le parlement ſe hâteroit de multiplier des bills, pour ſuſpendre & arrêter ce commerce ruineux pour ſa nation ; mais d'abord, n'auriez-vous pas la voye de la contrabande, voye d'autant plus infallible, qu'il eſt dans ces contrées mille chemins ouverts à-travers les bois pour venir chez vous, & pour s'en retourner ? N'avez-vous pas d'ailleurs à vos gages vos fideles ſauvages, contrabandiers d'autant plus infalliblement heureux, qu'ils ne ſe trouveroient aucun commis de la douane aſſez hardi pour entreprendre la viſite de leurs canots ; parceque la premiére propoſition qui leurs en ſeroit faite, ils la reſoudroient à coup de caſſe-tête. Mais ce ne ſeroit là à parler vôtre langage, qu'un gagne-petit. Un négoce ſecret & frauduleux peut ſuffire pour enrichir un particulier ; mais pour un grand pays, il lui faut un negoce degagé, libre, & ſans entraves. Apprenez donc, Monſ. le Général, à nous connoître.

On

would ſoon find no market here, and our money would circulate among your merchants. A double advantage would ariſe to you from this, ſince, while you were enriching yourſelves, you would be impoveriſhing your natural enemies.

It is true that England, too clearly perceiving her approaching ruin, would not fail to make heavy and loud complaints. The parliament would immediately paſs bills to ſuppreſs this commerce, ſo ruinous to their nation ; but have you not every opportunity of ſmuggling, an opportunity the more infallible, as yours is a country, which has a thouſand roads through woods to paſs to and repaſs from you ? Have you not, beſides, in your intereſt, your faithful ſavages ; ſmugglers ſo much the more happy, as no officer of the revenue would dare attempt to ſearch their canoes ; becauſe the very firſt that did ſo would feel the weight of the tomahawk ; but this is ſpeaking in a very confined manner : a ſecret and fraudulent trade may enrich an individual, but the commerce of an extenſive country muſt be open, free and unfettered. Let your Exellency, from hence, learn to know us.

On tremble, dans l'Angleterre Européenne, au ſeul nom du Parlement : *il a parlé*, tout flêchit, tout plie en eſclave, & l'on ſe croit libre après cela. Nous ne ſommes ici rien de tout cela. Chez nous, aucun acte de parlement, aucun ordre emané du trone, n'a force de loi, & ne ſortit ſon execution, qu'après avoir été agrée & accepté dans nos aſſemblées generales. Ces aſſemblées ne ſont pas encore à être revêtues du droit de faire nos loix. Elles ſont du moins en poſſeſſion du privilege de recuſer celles qui ſeroient defavorables & ruineux pour le pays; & il arrive peu d'années, où elles rejettent des bills revêtus du dernier ſceau d'autorité en Angleterre. Or, croyez-vous que les membres de ces aſſemblées generales fuſſent aſſez ennemis d'eux-mêmes & de la patrie, pour ſe courber en lâches ſous les ordres de l'Angleterre, s'il lui prenoit fantaſie de nous aſſujettir à aller acheter chez elle à une guinée, ce qui nous pourrions avoir du Canada, c'eſt-à-dire à nos portes, pour un ſol ?

Deſabuſez-vous de ces idées, ſi vous les avez jamais priſes. Nous ſommes auſſi patriotes pour le bien public, que l'Angleterre peut être pour le ſien en Europe. Mais ſuppoſons tout; car les miniſtres de la cour, avec leurs penſions & leurs places, & l'Angleterre avec ſon argent, pourroient attenter à la fidelité & au patriotiſme le plus integre, le branler peut-être, & le pervertir; ſuppoſons donc, dis-

je,

Engliſhmen, in Europe, tremble even at the name of Parliament: *it has ſpoken*, every one ſubmits, ſinks into a ſlave, and yet, after this, imagines himſelf free. Among us, no act of parliament, or order from the throne, has the force of a law, or can be put into execution, till after it has been agreed to and accepted in our general aſſemblies. Though theſe aſſemblies have not yet the power of making our own laws, yet they have at leaſt the privilege of refuſing thoſe which are injurious and ruinous to the country; and perhaps the day is not far diſtant, when they will reject bills paſſed in England, though inveſted with the higheſt authority. Can you think that the members of theſe general aſſemblies will be ſuch enemies to themſelves and their country, as meanly to ſubmit to the orders of England, ſhould they take it in their heads to compel us to give them a guinea, for what we can purchaſe in Canada, in our own ports, for a penny?

If ever you had any ſuch ideas, diveſt yourſelf of them. We are as tenacious of the public good here, as England may be for her own intereſt in Europe. But let us ſuppoſe every thing: that the court miniſters, with their penſions and places, and England with her money, ſhall attempt to corrupt the fidelity of the firmeſt patriotiſm, and perhaps ſucceed in the attempt; ſuppoſe then, that the majority of the

je, la majeure partie des membres de nos aſſemblées, gagnés, les voilà traitres & infideles à leurs concitoyens, nous croiez-vous pour cela ſacrifiés ?---Point-du-tout.---Ecoutez un moment avec patience. Quant une loi nous vient d'Angleterre, nos gouverneurs ſont eſtraints à en donner communication aux divers membres de nos aſſemblées de la province, qui la rendent publique. Le jour fixé pour l'acceptation arrive, l'aſſemblée tient ſes aſſizes dans la cour du palais ; mais avant toute deciſion, les deliberations ſont portées au peuple aſſemblé dans la grand place, & c'eſt lui qui, par ſon acclamation favourable ou defavourable, donne le dernier ſceau au jugement. Avant ce jour d'éclat, où les affaires generales ſont jugées en dernier reſſort, il ſe tient chez les particuliers mille aſſemblées ſecrettes, où les veritables interêts publics ſont diſcutes, ſans partialité, par le patriotiſme. Ce ſont aſſemblées particulieres, qui donnent le ton, qui mettent en mouvement le général, & qui ſont paſſer dans l'eſprit des habitans, les ſentimens qu'ils doivent concevoir. Elles leur ſuggerent le cri d'approbation, ou de recuſation, qu'il leur faut elever dans l'occaſion, & l'aſſemblée & le gouvernement ſont obligés d'en paſſer par la voix du peuple. Jamais ce peuple n'eſt aſſemblée plus en nombre, & les têtes plus echauffées que lorſque nous avons ſujet de croire, que le bien public eſt en danger. Maintenant que l'aſſemblée de la province osât prendre parti contre

l'interêt

the members of our aſſemblies are corrupted, and become traitors to their fellow citizens, do you think all then will be loſt ?—No—— Be attentive for a moment. When a law is ſent to us from England, our governors are obliged to communicate its contents to the different members of our provincial aſſemblies, who make them public. On the day fixed for receiving it, the ſeſſions are held in the court-houſe; but before any thing is determined, the ſubſtance of the debates are reported to the people aſſembled in a ſpacious place, and their acclamations or clamours finally decide the fate of the law. Before this day of deciſion, in which public affairs are brought to a criſis, a thouſand private meetings are held among particular individuals, in which the public intereſt is properly diſcuſſed with patriotic impartiality. Theſe particular aſſemblies give the word, put the whole in motion, and inſpire the inhabitants with proper ſentiments. They raiſe the cry of approbation or diſſent, as may be neceſſary on the occaſion, and the aſſembly and government are obliged to act agreeably to the voice of the people. Never do theſe people aſſemble in greater numbers, than when they have reaſon to think the public good is in danger. It is not likely that the provincial aſſembly would dare to take a part againſt the general intereſt in view, when forty

l'interêt général, à la vue ſouvent de quarante ou cinquante mille hommes, tous prêts à la contredire ; ces quarante ou cinquante mille hommes, réunis dans nos places & nos prairies, s'oublieroient-ils, ſe manqueroient-ils ſi fort à eux-mêmes, juſqu'à ſouſcrire à leur propre ruine, jurée par les membres de l'aſſemblée, c'eſt-à-dire, une poignée de coquins payées & pervertés ? Non, non, mon Général, ce peuple n'écouteroit que la voix de ſon interêt, & non auroit ſoin de l'entretenir ſourdement dans ces ſentimens. Or, cet interêt ſe trouveroit dans le commerce du Canada : commerce aiſé, ſans riſque, & à bas prix. De là concluez, il y a même un point eſſentiel à ſavoir.

Pendant près d'un ſiecle, nos diverſes colonies d'Amerique ont eu très peu de correſpondence entre elles. Occupées à ſe former, à s'établir, elles ne s'occupoient guères chacun que d'elles mêmes. Les gouvernemens d'ailleurs y ſont quelquefois differens : les uns proprietaires & hereditaires ; les autres appartiennent à l'Angleterre, & relevent d'elles les loix & le commerce ; & ſouvent la religion y contraſtent, & y different : de là leur peu d'union. Elles ſubſiſtoient les unes après des autres, ſans preſque le ſavoir ; mais, depuis cette guerre, il eſt ſurvenu un raillement de bon augure. Tous les colons ſe ſont rapprochés de mœurs, & interêts, de ſentimens. Comme nous avons été forcés de lever dans nos provinces des grandes

forty or fifty thouſand men are ready to contradict them. Can we ſuppoſe, that this forty or fifty thouſand men, collected together in our ſquares and meadows, would be ſo forgetful and careleſs of themſelves, as to ſubſcribe to their own ruin, plotted by the members of the aſſembly, conſiſting of but a handful of venal and corrupted knaves?——No, no, Sir; theſe people attend ſolely to their intereſt, and will obſtinately maintain thoſe ſentiments. The like intereſt would be found in the commerce of Canada; a commerce eaſily promoted, without riſk, and at an eaſy rate. From hence conclude, that a knowledge of it is an eſſential point.

For almoſt an age our different colonies of America had held very trifling correſpondences with each other. Employed in farming and eſtabliſhing themſelves, they had but little connection with their neighbours. Beſides, their governments are different: ſome are proprietary and hereditary; others belong to England, whoſe laws and commerce they follow: their religion is different, and ſometimes oppoſite. Hence the little union among them. They roſe one after another, almoſt without knowing it; but, ſince the war, things ſeem to wear a new face, and the planters are much improved in their manners, views, and ſentiments. As we have been forced to raiſe large bodies of troops in our provinces, to face your

corps de troupes, pour faire face à vos Canadiens, qui aident les troupes de France, & nous attaquoient de tous cotés, chaque province a fourni ſon contingent. Les colons de diverſes colonies ſe ſont trouvés raſſemblés ſous le même pavillon ; des connoiſſances, des liaiſons des correſpondances, ſe ſont établies, & l'union s'eſt cimentée. Coup deciſif pour nous ; parceque nous ſerons, & que nous nous tiendrons, pour ainſi dire, par la main. On reſpecte nos droits, parcequ'il ſeroit dangereux de les attaquer, quelque fut le ſuccès de l'entrepriſe. Je ne prétends pas davantage ſur ce dernier article, étranger au but de cette lettre, & dont je reſerve la diſcuſſion à une autre lettre. Je reviens au commerce de Canada.

De tout ce que j'ai l'honneur de vous remarquer, il eſt aiſé de juger, que l'Angleterre ne réuſſiroit pas à prohibiter le commerce avec vôtre colonie, & j'en parle d'autant plus ſçavemment, que le prix des denrées, qui nous viennent d'Angleterre, commence à offuſquer les yeux de la multitude, & juſqu'au milieu de la guerre, plus d'un cri s'eſt elevé pour nous pourvoir d'ailleur. Or, je me trompe fort, ou dans moins de dix ans, toutes nos colonnies ſeront en feu à cette occaſion. Et de fait, il n'y a guères moyen d'y tenir : la main-d'œvre eſt ſur un prix exorbitant en Angleterre. Evenement neceſſaire dans un pays, qui s'enrichit

Canadians, who aſſiſt the French forces, and attack us on all ſides, each provice has furniſhed its quota ; the planters of the different colonies have aſſembled under one ſtandard, and thus an acquaintance, connection, and intercourſe are eſtabliſhed, and the union cemented. An important ſtep for us, ſince we now ſhall, as it were, go hand in hand for the future. Our rights will be reſpected, becauſe it would be dangerous to attack them, whatever might be the ſucceſs of ſuch an enterprize. I ſhall ſay nothing further on this laſt article, which is foreign to the purpoſe of this letter ; the diſcuſſion thereof I ſhall defer till a future opportunity. I now return to the commerce of Canada.

From every circumſtance I have the honour to remark to you, it is eaſy to foreſee, that England would not ſucceed in prohibiting our commerce with your colony ; and I ſpeak this the more confidently, as the price of the commodities which are brought us from England, begins to be offenſive in the eyes of the multitude, who, even in the midſt of a war, cry out loudly for procuring them from ſome other quarter. If I am not very much miſtaken, all our colonies, in leſs than ten years, will catch fire on this occaſion. Indeed, there are hardly any means of preventing it, ſince labour is at ſuch an exorbitant rate in England : a neceſſary event in a country which has enriched it-

conſiderablement dans le commerce. De là s'enſuit l'encheriſſement conſequent des marchandiſes. Voilà le cas où eſt l'Angleterre. Avec cela il lui eſt impoſſible de delivrer ſes marchandiſes au même prix que les François les vendent. Que conclurre de là ? C'eſt que quand la cour de France, par un obſtination des plus antipolitique, s'obſtineroit, s'aheurteroit, à laiſſer le Canada dans le depouillement & dans le denouement de toutes les reſſources neceſſaires pour lier un commerce avec nous ; quand même le Canada échapperoit des mains de ſes maîtres, il viendra un jour où le haut prix des denrées d'Angleterre ſurchargera ſi fort nos colonies, qu'elles ſeront obligées à recourir à l'étranger c'eſt-à-dire, à ruiner l'Angleterre.

Cette évenement prophetique eſt d'autant plus ſure & d'autant plus près, que l'opulence de nos colonies n'eſt pas partout à balance egale. Les unes ſont riches, les autres pauvres ; les unes peuvent payer le haut prix des marchandiſes d'Angleterre, les autres en ſont incapables. Cependant point de diſtinction dans les ventes; le prix eſt égal pour toutes, les plus pauvres commenceront dont, forcés par la neceſſité, & par l'impuiſſance à ſe plaindre, à lever l'étendart de la revolte, & entraineront les plus riches ; c'eſt donc toujours indigne qu'on cherche à les depouiller, & à les forcer d'acheter au grand prix, ce qu'elles peuvent avoir preſque pour rien.

ſelf conſiderably by commerce; and hence follows the conſequent riſe of manufactures. Such is the ſituation of England! who, from this cauſe, cannot ſell her merchandize ſo cheap as the French. What concluſion muſt be drawn from hence? This only: that, ſhould the French court, by the moſt unpolitical obſtinacy, perſiſt in abſolutely denying Canada all the reſources neceſſary to eſtabliſh a commerce with us, although Canada ſhould eſcape from the hands of its maſters, the day will come, when the high price of Engliſh commodities will be ſuch a weight on our colonies, as to oblige them to have recourſe to a ſtranger: England muſt then be ruined.

This prophetic event is the more ſure, and the ſooner to be expected, as the opulence of our colonies is not every where on an equal footing. Some are rich, others poor: the one can pay the high price of Engliſh merchandize, the others cannot. No diſtinction is made in the markets; the price is equal to all; the pooreſt ſort then will begin, forced by neceſſity and inability, to complain, to raiſe the ſtandard of rebellion, and draw the richeſt after them. It is unreaſonable to rob them, by forcing them to buy, at a high price, what they can have almoſt for nothing. Common intereſt

rien. L'interêt commun les alliera les réunira toutes, & quel en ſera l'évenement ?

Encore une fois je diſcuterai ce point dans une lettre particuliere, que je vous reſerve. Ce que j'oſe aſſurer d'avance, ſur la foi de la connoiſſance de nôtre ſituation, & de nos ſentimens, c'eſt que l'Angleterre en ſera à coup ſur la premiere victime. Le fâcheux dans cette affaire c'eſt que je ne vois aucun moyen pour elle d'obvier au mal, & de mettre au rabais ces marchandiſes, vû les richeſſes du pays, & l'enormité des taxes & des ſubſides, dont les dettes nationales, & les depenſes annuels de l'état, forment une loi indiſpenſable. Qui vivra, verra ! En attendant, je crois avoir répondu fidelement à vôtre queſtion, & vous avoir découvert une voie infallible pour porter le commerce du Canada au plus haut degré de proſperité & de bonheur. J'eſpere que vôtre cour profitera de l'avis, & je l'eſpere autant pour mon propre avantage, que pour celui de nos colons, mes concitoyens.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Boſton, le 4 Jan. 1757. S. J.

Et bien, ai-je bien choiſi mon correſpondant? Eſt-il rien de plus ſenſé, de plus candide, de plus utile, que ces reflexions ? Eſt-il rien de plus capable de nous raſſurer ſur la puiſſance & les richeſſes d'Angleterre ? Sa chûte n'approche-

reſt will unite them, and what will be the event of it?

I ſhall diſcuſs this matter more particularly in a future letter, which I reſerve for you. What I dare previouſly aſſure you, from a knowledge of our ſituation and ſentiments, is, that England will fall the firſt victim. This affair is the more unhappy, as I ſee no means of removing the evil, and lowering the price of their commodities, ſeeing the riches of England, the enormity of taxes and ſubſidies; her national debt, and the annual expences of the ſtate, which form an indiſpenſable law. This who lives will ſee! In the mean time, I think I have faithfully anſwered your queſtion, and opened to you an infallible method of raiſing the commerce of Canada to the higheſt degree of proſperity and happineſs. I hope your court will embrace this advice; and I hope ſo, as much for my own advantage, as for that of our planters, my fellow-citizens.

I have the honour to be, &c.

Boſton, Jan. 4, 1757. S. J.

Well, have I properly choſen my correſpondent? Can any thing be more ſenſible, candid, or uſeful, than theſe reflections? Can any thing give us more perfect ideas of the power and riches of England? Is not her fall haſtening?

proche-t-elle pas ? Que de raiſons pour nous faire lire dans l'avenir ſon humiliation & ſa ruine ? Que de tempêtes s'apportent à gronder un jour ſur ſa tête ! Vue bien propre à vous conſoler de quelque ſuccès paſſagers, de quelque victoires momentaires, qu'elle pourroit obtenir ; je dis, qu'elle pourroit, car, Dieu merci, juſqu'ici elle n'a pas eû trop de quoi ſe glorifier de vous avoir obligé à tirer l'épée. Mais ne portons pas nos vues ſur l'avenir ; bornons nous au preſent.

Il y a un point dans la lettre de mon correſpondant, ſur lequel je ſuis bien éloigne d'entrer dans ſon avis ; mais il eſt Anglois, de près ou de loin, il faut qu'il viſe à la liberté ; paſſons lui ſa mépriſe, en faveur de ſon préjugé national. L'article ſur lequel il s'eſt égaré, c'eſt l'établiſſement des manufactures en Canada. Gardons-nous ſur ce point d'imiter la folie de l'Angleterre. Ses colons ne ſont ſi hautains, ſi indociles, & ſi mutins, que parcequ'ils commencent à ſentir qu'ils peuvent ſe paſſer d'elle. Ils poſſedent chez eux des manufactures de toutes eſpéces : ils ſeront bientôt en état d'en vendre à leurs fondateurs & à leurs maîtres, bien loin d'avoir beſoin d'en acheter d'eux. Laiſſons donc le Canada dans ſon depouillement, tranſportons lui de France, non ſeulement tout ce qu'il lui faut pour lui-même, mais encore tout ce qui eſt neceſſaire pour établir un commerce général avec toutes les colo-

nies

haſtening ? What pleaſure for us to look forward to her approaching humiliation and ruin ! What tempeſts are now gathering, which muſt one day burſt on her head ! A proper object to conſole you for the trifling ſucceſſes and momentary victories ſhe may obtain ; I ſay, may obtain, for, by God's mercy, ſhe has not hitherto had much reaſon to glory in having forced you to draw the ſword. But let us not employ our thoughts to future meaſures, but confine them to the preſent.

There is one part of my correſpondent's letter, in which I cannot agree with him ; but he is an Engliſhman, and in every ſituation looks to liberty : let us attribute his miſtake to his national prejudice. The article in which he is miſtaken, is the eſtabliſhment of manufactures in Canada. Let us take care how we imitate the folly of England ! Her planters are ſo haughty, intractable, and mutinous, only becauſe they begin to perceive they can do without her. They have manufactures of all kinds among themſelves, and they will ſoon be able to ſell them to their mother-country, inſtead of becoming purchaſers of them. Let us leave Canada in her naked condition, but tranſport thither, from France, not only every thing neceſſary for its own uſe ; but ſuch commodities alſo, as may enable them to eſtabliſh

nies Anglois. Tant que la France lui ſera neceſſaire, il ſera toujours dependant, ſoumis & fidel. On ne s'aviſe pas de ſe revolter contre eux à qui nous ſommes liés par nos beſoins. Ne confions pas même aux Canadiens le ſoin d'exercer par eux-mêmes le commerce avec les Anglois. Abandonnons le aux marchands de France, qui viendront faire leur reſidence en Canada. Pour les natifs du pays, laiſſons les à leur vie errante & laborieuſe, dans le bois avec les ſauvages, à leurs exerciſes militaires ; ils en ſeront moins opulent, mais plus robuſtes, plus braves, plus vertueux, c'eſt-à-dire, plus propres a ſervir l'état, & plus fidels à le vouloir. Reflexion ſage, & fondée ſur la connoiſſance des hommes, de leurs paſſions, de leurs interêts, de leurs cœurs, & que je donne pour principe de conduite à nos miniſtres ; & dont ils ne doivent jamais ſe departir dans l'adminiſtration du gouvernement, s'ils ſont dignes de leurs places.

Il y a cependant ici, en finiſſant, une obſervation à inſinuer ; car la bonne politique doit s'étendre à tous les evenemens, & embraſſer, pour être juſte, toutes les circonſtances de tous les temps, & de tous les lieux. Elle doit, s'il eſt poſſible, tout prévoir, & ſe preparer à tout. Le Canada eſt à nous ; il eſt dans nos mains. Y reſtera-t-il toujours ? Les apparences depoſent en faveur l'affirmatif ; mais les apparences en impoſent ſouvent & trompent. Dans

le

a general commerce with all the Engliſh colonies. So long as France ſhall be neceſſary to Canada, the latter will be always dependent, humble, and faithful: we never think of revolting againſt thoſe to whom we are bound by neceſſity. Do not truſt the Canadians even with carrying on the commerce with the Engliſh; but give it to thoſe French merchants, who ſhould come to live in Canada. As to the natives of the country, leave them to purſue their wandering and laborious life in the woods with the ſavages, and to their military exerciſes: they will be leſs wealthy, but more robuſt, brave, and virtuous, more uſeful to the ſtate, and more ready faithfully to ſerve it. This wiſe reflection is founded on a knowledge of the paſſions, intereſts, and hearts of mankind, and which I lay down as a principle of conduct for our miniſters, from which they ought never to depart in the adminiſtration of government, if they are worthy of their places.

Before I conclude, I ſhall make one obſervation; for good policy ought to extend to all objects, and, in order to be juſt, ſhould advert to circumſtances, times, and ſituations: it ought, if poſſible, to foreſee and be prepared for every thing. Canada is our own, and in our poſſeſſion. Will it always remain ſo? Appearances ſay, Yes; but appearances often impoſe on, and deceive us. In caſe repeated and

le cas que des revers accumulés & imprevus nous fiſſent perdre & ceder Canada, le mal ne ſeroit pas irreparables ; car je ne penſe que le cour voulut renoncera la pêche de la morüe, & priver la nation d'une ſource principale de ſes richeſſes. Il faudroit donc à nos pêcheurs une côte voiſine, pour effecter cette pêche, viz. Louiſbourg, ou quelque iſle adjacente. Dans ce cas, ce poſte, qui nous reſteroit, pourroit, par nôtre vigilance, & par nos ſoins, devenir un magazin général, où toutes les colonies Angloiſes viendroient ſe pourvoir de nos marchandiſes, & fruſtrer l'Angleterre du debit des ſiennes. Ce petit poſte produiroit par là le même effet favorable pour nous, & defavorable pour les Anglois, que la Canada. Comme nous ſommes bien loin du moment de l'execution de ce dernier article, il ſuffit de le propoſer en général. Un œil politique verroit du premier abord les meſures qu'il faudroit prendre pour le bien de l'état, s'il falloit un jour venir à executer ce point. Ainſi je le laiſſe à la penetration de nos miniſtres.

J'ai l'honneur, &c.

Montreal, ce 4 Avril, 1757. MONTCALM.

*Copie*

unforeſeen misfortunes ſhould oblige us to give up Canada by treaty, the loſs will not be irreparable; for I cannot think that our court would give up the cod-fiſhery, and thereby deprive the nation of one principal ſource of its riches. Our fiſhermen muſt have ſome neighbouring coaſt on which they may purſue their fiſhery, ſuch as Louiſbourg, or ſome adjacent iſland. In ſuch a caſe, whatever port we have, by our vigilance and care, might be made a general magazine, where all the Engliſh planters would come to purchaſe our merchandize, while thoſe of the Engliſh would remain on their hands. This little ſtation would procure as many advantages to us, and be as injurious to England, as Canada itſelf. As the moment for the execution of this laſt article is yet at a diſtance, it is ſufficient to propoſe it in general terms. Every political age would at once ſee the meaſures neceſſary to be taken for the good of the ſtate, ſhould the day for putting it in execution arrive. Thus I leave it to the conſideration of your miniſters.

I have the honour, &c.

Montreal, April 4, 1757. MONTCALM.

*Copy*

*Copie d'une Lettre du* Marquis de Montcalm *à* Monſ. de Berryer, *Miniſtre de la Marine, &c.*

MONSIEUR,

LES troupes de ſa Majeſté ont battu le Général Abercromby, avec des circonſtances qui rendent cette victoire bien glorieuſe pour leur valeur. Monſ. de Bougainville, qui je depute à la cour, en donnera un detail complet. Je me flatte que les ſuccès continueront à juſtifier le confiance, dont S. M. m'a honoré ; du moins, n'oublierai-je rien de ce qui eſt dans mon pouvoir pour les aſſurer. Fallut-il les payer de ma vie, mes jours ne ſont pas à moi : je la dois au Roi, mon maître, que je ſerve, & à la nation dont j'ai l'honneur d'être membre, & jamais je ne refuſerai de payer cette dette. C'eſt ſur ces ſentimens que j'ai reglé & que je regle encore tous mes moments. En été, je me bats, parcequ'il y a des ennemis en campagne ; en hyver, je penſe, je reflechis, j'agis de la tête ; & comme les hyvers ſont ici très longs, ces derniers travaux ſont les plus multipliés : ils n'en ſont pas moins utiles à l'état.

J'ai donné, dans mes lettres precedentes, le detail des découvertes, & des connoiſſances, que

*Copy of a Letter from the* Marquis de Montcalm *to* Monſ. de Berryer, *firſt Commiſſioner of the Marine of France.*

SIR,

HIS Majeſty's army has defeated General Abercromby, and the circumſtances attending the victory immortalize their valour. Monſ. de Bougainville, who bears theſe diſpatches, will inform you of the particulars. I flatter myſelf their ſucceſſes will continue, and juſtify that confidence with which his Majeſty has honoured me; at leaſt, nothing ſhall be wanting on my part to ſecure it. I will maintain it at the hazard of my life; for I live not for myſelf: I owe it to my King, my maſter, whom I ſerve, and to that nation of which I have the honour to be a member: never will I refuſe to pay that debt. By theſe ſentiments I continue to regulate my conduct in all my purſuits. In ſummer, I fight, becauſe there are enemies in the field; in winter, I think, reflect, turn every occurrence in my mind, and as the winters here are very long, theſe laſt labours are the more increaſed; they are equally advantageous to the ſtate.

In my preceding letters I gave you an account of the diſcoveries, and important mat-

que m'ont valu les correſpondances ſecretes, que j'entretiens par la voye des ſauvages, avec quelques-uns des principaux habitans de la Nouvelle Angleterre, de la Nouvelle York, & de l'Acadie. Il en coute pour les continuer : mais qu'eſt ce que l'argent, dès qu'il s'agit des interêts de l'état ? En eſt-il un plus noble emploi ? Sur les rapports de ces correſpondants cachés, je me confirme, qu'avec un peu de politique & d'addreſſe, les gouverneurs de Canada auroient pû, dans le ſein de la paix, porter à l'ancienne Angleterre de plus rudes coups, que tous ceux, dont nous pouvons les frapper pendant la guerre. Les ſentimens des colonies Angloiſes pour leur mère-contrée ſont ſi peu cimentés, que, ſi je le jugeois convenable à nos interêts, je me ferois fort de faire ſigner, dans peu, la neutralité dans cette guerre à une partie d'entre. Mais le temps n'eſt pas encore venu de les amener à une demarche ſi publique : il viendra, je l'eſpere, & ſi je ſuis alors en Canada, je ſçaurai en profiter, à l'avantage de l'état.

La ſituation locale & actuelle de leur pays eſt ſingulaire & remarquable : il faut avouer, que ces colonies ont été plus politique que l'ancienne Angleterre, qui les a formé de ſon ſein : pas un citadelle, pas une fortification dans leurs villes ! tout eſt ouvert ! Ce n'eſt pas que les gouverneurs Anglois, agiſſant pour les interêts de la cour, n'aient propoſé plus d'une fois d'en bâtir ;

ters which my ſecret correſpondence opened to me, and which I continue, by the aſſiſtance of the ſavages, with ſome of the principal inhabitants of New England, New York, and Acadia. Its continuance is expenſive; but what is the expence, when compared with the intereſt of the ſtate? Can money be more nobly employed? I am clearly of opinion, that by the aſſiſtance of theſe ſecret correſpondences, and a little political addreſs, the governors of Canada would be able, while at reſt in the boſom of peace, to give a more fatal ſtroke to England, than could be accompliſhed in the courſe of a war. The Engliſh coloniſts have ſo little affection for the mother-country, that I am ſure I could, if I thought it neceſſary to our intereſt, in a little time, bring a part of them to ſign a neutrality for the preſent war. However, the time is not yet come, in which it would be prudent to take ſo public a ſtep: it will come, I hope; and ſhould I then be in Canada, I ſhall know how to improve it to the advantage of the ſtate.

The local and actual ſituation of their country is ſingular and remarkable. It muſt be confeſſed, that theſe colonies have been more political than England, who cheriſhed them in her boſom: not a citadel or fortification in their cities! all is open! the Engliſh governors, who had the intereſt of their court in view, more than once propoſed to build ſome; but

bâtir ; mais les habitans du pays ont habilement eſquivé la propoſition, alleguant, que l'Angleterre étant maîtreſſe de la mer, ils n'avoient rien à craindre du coté de l'Europe ; & que ſimples murailles ſuffiſoient pour les defendre contre l'étranger établi ſur le continent de l'Amerique. Ces habiles colons prevoient bien que les citadelles & des forts dans leurs villes, toujours occupés par les garniſons de la Grande Bretagne, formeroient pour elle un gage toujours ſubſiſtant de leur obéiſſance ſervile, & forcée à ſes volontés les plus deſpotiques, par la facilité qu'ils leur donneroient d'en reduire les habitans, s'ils venoient de refuſer de ſe ſoumettre. Voilà ce que l'interêt perſonel a fait prevoir à ces colons, & ce que la politique n'a pû faire lire dans l'avenir aux gouverneurs envoyés par la cour ! Aujourd'hui ils ſont aſſez éclairés pour voir le mal, & pour ſentir la neceſſité de fortifier les villes pour les contenir dans leur devoir. Je ne ſçais s'il ſeroit dans leur pouvoir d'élever ces fortifications : ils auroient pû il y a quarante ou cinquante ans, lorſque ces colons preſque encore au berceau, c'eſt à dire, peu nombreuſes, peu opulentes, & peu redoutables, n'auroient pas été à même de reſiſter à des entrepriſes, formées pour leur donner des entraves ; par la crainte de la force, elles en auroient paſſé par tout, où l'on en auroit voulu. Ils ſont aujourd'hui dans une ſituation bien different. Auſſi ſuis-je convaincu, qu'une citadelle, un fort, ſuffiroit pour leur

donner

the inhabitants of the country artfully evaded the propoſition, ſaying, that England being miſtreſs of the ſea, they had nothing to fear on the ſide of Europe, and that plain walls were ſufficient to defend them againſt ſtrangers ſettled on the continent of America. Theſe artful coloniſts very plainly foreſaw that citadels and forts in their cities, always garriſoned by troops from Great Britain, would be a conſtant ſecurity for their ſervile obedience, and would force them to obey their deſpotic demands, by the eaſy means they would then have of reducing the inhabitants, if they ſhould refuſe to ſubmit. Thus perſonal intereſt taught the planters that foreſight which policy could not teach the governors ſent by the court! They now ſee clearly the evil, and perceive the neceſſity of fortifications, to keep them to their duty. I much doubt whether it would now be in their power to raiſe fortifications: they might have done it forty or fifty years ſince, while the colonies were in their infancy; before they were numerous, wealthy, and formidable, they would not have been able to reſiſt thoſe meaſures formed to enſlave them: they muſt every where have ſubmitted to the force and pleaſure of their maſters; but their ſituation is now very different. I am alſo convinced that the erecting of a fort or citadel now, would not only give them umbrage, but bring

donner l'ombrage, c'eſt-à-dire, pour les amener à une ſédition, & à une revolte. Je ne parle pas ici de mon chef : c'eſt ſur les ſentimens de mes agens, & de mes correſpondants ſecrets : ils doivent le ſçavoir, puiſqu'ils ſont eux-mêmes des plus conſiderables, & des plus notables de pays. Et ce qu'il y a de ſingulier c'eſt, que ces colons n'ont pas agi ſur le même plan de politique pour les poſtes eloignés & ſitué dans l'interieur du pays. Ils ont laiſſé à leur maître toute la liberté qu'il voulut d'y établir des forts, ſur-tout aux confluens des rivieres, & ſur les chemins qui conduiſent chez les nations ſauvages. Il eſt vrais, que ces forts les protegent contre les attaques de ces barbares, & que cet avantage à pû les faire conſentir à leur établiſſement. Mais ces forts fourniſſent auſſi à l'Angleterre des moyens de contenir les habitans de l'interieur du pays.

C'eſt une reflection, que je n'ai pas manqué de propoſer à mes correſpondants. Voici leur réponſe : " Ces forts ſont en partie gardés par nos colons," m'ont ils repliqué : " d'ailleurs, étant dans l'eloignment dé la mer, & des villes, ils ne peuvent ſubſiſter que par des convoys ; & dans un pays auſſi ſcabreux que l'Amerique, nous aurions, en cas de revolte, un moyen aiſé de couper & de détruire ces convoys, ſans riſque ; c'eſt à dire, que ces forts tomberoient dans nos mains, avec les munitions de guerre qu'ils contiendroient. Double

avan-

on a ſedition and revolt. I ſpeak not this of my own knowledge, but from the opinions of my agents and ſecret correſpondents: they muſt know it, ſince they are the chief men in the country. It is ſomewhat remarkable that the planters have not acted on the ſame political plan with reſpect to their diſtant poſts ſituated in the interior parts of the country. They have left their maſters at liberty to erect what forts they pleaſed, eſpecially at the junction of rivers and roads, by which the ſavages approach them. It is true, theſe forts protect them againſt the incurſions of the barbarians, and this conſideration induced them to conſent to their eſtabliſhment: but do not theſe facts alſo furniſh England with the means of keeping a check on the interior inhabitants of the country?

This queſtion I could not avoid putting to my correſpondents, and they gave me this anſwer: "Theſe forts are partly guarded by our militia; beſides, being ſo far from the ſea, or any town whatever, they cannot ſubſiſt but by convoys, and in ſo rugged a country as America, we ſhould have, in caſe of a revolt, the eaſy means of deſtroying their convoys without danger, when thoſe forts muſt of courſe fall into our hands, with all the military ſtores they contain; a double advantage for us."

avantage pour nous." Politique bien rafinée! Je n'en ſuis pas ſurpris : l'interêt propre, vis-à-vis de la liberté, eſt bien clair-voyant dans les Anglois, & ſur-tout les Anglois de l'Amerique.

Un autre grand avantage pour les colonies c'eſt que le pays n'eſt pas fourni de caſernes : le ſoldat loge chez l'habitant : il en eſt bien traité, il en reçoit des bienfaits : raiſon ſure pour aſſurer, qu'il ne ſera pas toujours fidelle au ſervice, & ſur-tout, jamais bien diſcipliné & fait à l'exerciſe.

Toutes les connoiſſances, que je reçois tous les jours, me confirment dans l'opinion, que l'Angleterre perdra un jour ces colonies du continent de l'Amerique. Et ſi la Canada nous reſte, un gouverneur habile, & qui ſçait ſon métier, aura dans ſes mains, mille moyens pour en accelerer l'évenement. C'eſt l'unique profit qu'il puiſſe nous rendre de tout ce qu'il nous coute. Quant aux colonies Anglois, il y a un point eſſentiel à ſavoir ; c'eſt, qu'elles ne ſont jamais taxées : elles ſe ſont conſervées le droit de s'impoſer elles-mêmes---faute enorme en politique, de la part de l'ancienne Angleterre. Il falloit qu'elle les taxat dès leur fondation. Elles n'auroient preſque rien : & bien il falloit le taxer peu, & leur remettre annuellement, par forme de grace, le revenue de la taxe. Par là le droit de taxation ſe ſeroit établi & maintenu. Aujourd'hui, ſi elle vouloit l'établir, j'ai des aſ-

 ſurances

us." Refined policy! But I am not ſurprized at it: ſelf-intereſt, the very oppoſite of liberty, is clearly to be ſeen in the Engliſh, and particularly in thoſe of America.

Another great advantage to the colonies, is, that the country is not furniſhed with barracks: the ſoldiers live with the inhabitants, are well treated, and receive favours from them; a ſure reaſon, that they will not be always faithful to the ſervice, and never well diſciplined, and fit for the field.

All theſe informations, which I every day receive, confirm me in my opinion, that England will one day loſe her colonies on the continent of America; and if Canada ſhould then be in the hands of an able governor, who underſtands his buſineſs, he will have a thouſand opportunities of haſtening the event: this is the only advantage we can reap, for all it has coſt us. As to the Engliſh colonies, there is one eſſential point to be conſidered: they have never yet been taxed, but have always preſerved that right to themſelves---an egregious blunder in the politics of England. They ſhould have been taxed on their firſt ſettlement, though in ever ſo trifling a degree; they ſhould have taxed them a little, and annually remitted them, by way of favour, the money they raiſed: thus the right of taxation would have been eſtabliſhed and maintained. Were they now to attempt

ſurances certaines, que toutes les colonies Angloiſes prendroient feu, & l'incendie croit ſi loin ſur-tout, ſi l'on ſçavoit le ſouffler ſourdement, que l'Angleterre ſeroit bien embaraſſée pour l'éteindre.

Voilà mes obſervations politiques : je ne les donne qu'en gros : j'en reſerve le detail pour des tems plus tranquilles, & plus propres pour l'execution. Rien ne me flatte plus que de travailler pour le Roi, mon maître. Commandement des armées, gouvernemens des provinces, employs ſubalternes mêmes, ſi l'on veut, tout m'eſt égal, ſi je puis être utile. Je ſuis ſujet, je ſuis François : des ſervices rendus à mon maître & à ma patrie, ſont la principale gloire à laquelle je vis, & pour laquelle mon cœur aura toujours une ſenſibilité marquée. C'eſt avec ces ſentimens, qui ſeront, ſans doute, de vôtre goût, puiſqu'ils ne peuvent manquer d'être conformés aux vôtres, que

J'ai l'honneur d'être,

très parfaitement,

MONSIEUR,

vôtre très humble, &c.

Montreal 1 Oct.
1758. MONTCALM.

attempt it, I have certain aſſurances, that the Engliſh colonies would take fire, and the flame would ſpread every where, which, if properly fed, would embarraſs England to extinguiſh it.

Theſe are my political obſervations: I give them you now, in the groſs, and ſhall reſerve the particular detail for times more peaceable and proper for the execution. Nothing pleaſes me more, than labouring for my King and maſter. The command of armies, the government of provinces, or the duties of a ſubaltern, if neceſſary, would be all equal, ſo that I could but be ſerviceable. I am a ſubject, and a Frenchman: ſervices done to my maſter and my country, form the principal glory for which I live, and for which my heart will always feel the ſtrongeſt ſenſibility. With theſe ſentiments, which cannot but be agreeable to you, ſince they correſpond with your own,

I have the honour to be,

moſt aſſuredly,

SIR,

your very humble, &c.

Montreal, Oct. 1,
1758. MONTCALM.

*Copie d'une Lettre du* Marquis de Montcalm *à* Monſ. de Molé, *premier Preſident au Parlement de Paris.*

Monſieur & cher Couſin,

ME voici, depuis plus de trois mois, aux priſes avec Monſ. Wolfe : il ne ceſſe, jour & nuit, de bombarder Quebec, avec une furie, qui n'a guères d'exemple dans le ſiege d'un place, qu'on veut prendre & conſerver. Il a deja conſumé par le feu preſque toute la baſſe ville, une grande partie de la haute eſt écraſſée par les bombes ; mais ne laiſſa-t-il pierre ſur pierre, il ne viendra jamais à bout de s'emparer de cette capitale de la colonie, tandis qu'il ſe contentera de l'attaquer de la rive oppoſée, dont nous lui avons abandonné la poſſeſſion. Auſſi après trois mois de tentative, n'eſt-il pas plus avancé dans ſon deſſein qu'au premier jour. Il nous ruine, mais il ne s'enrichit pas. La campagne n'a guères plus d'un mois à durer, à raiſon du voiſinage de l'automne, terrible dans ces parages pour une flotte, par les coups de vent, qui regne conſtamment & periodiquement.

*Copy of a Letter from the* Marquis de Montcalm *to* Monſ. de Molé, *firſt Preſident in the Parliament of Paris.*

Dear Couſin,

FOR more than three months has Mr. Wolfe been hanging on my hands: he ceaſes not, night or day, to bombard Quebec with a fury, of which an example can hardly be produced in any ſiege of a place, which the enemy wiſhed to take and to preſerve. They have already deſtroyed, by their artillery, almoſt the whole of the lower town; and a great part of the upper is demoliſhed by their bombs: but, though they ſhould leave not one ſtone upon another, they will not be able to carry their point, while they content themſelves with attacking us from the oppoſite ſhore, which we have abandoned to them from the moment of their landing. Yet, after three months attempting it, they are no farther advanced in the ſiege, than they were on the firſt day. The enemy ruins us, but not enriches himſelf. The campaign cannot laſt above a month longer, on account of the approach of autumn, which is terrible to a fleet in theſe ſeas; as the winds then blow, conſtantly and periodically, with a moſt violent and impetuous fury.

Il ſemble, qu'après un ſi heureux prelude, la conſervation de la colonie eſt preſque aſſuré. Il n'en eſt cependant rien : la priſe de Quebec depend d'un coup du main. Les Anglois ſont maîtres de la riviere : ils n'ont qu'à effectuer une deſcente ſur la rive, où cette ville, ſans fortifications, & ſans defenſe, eſt ſituée. Les voilà en état de me preſenter la battaille, que je ne pourrai plus refuſer, & que je ne devrai pas gagner. M. Wolfe, en effet, s'il entend ſon metier, n'a qu'à eſſuyer le premier feu, venir enſuite à grand pas ſur mon armée, faire à bout partant ſa decharge, mes Canadiens, ſans diſcipline, ſourds à la voix du tambour, & des inſtrumens militaires, derangés par cet eſcarre, ne ſçauront plus reprendre leurs rangs. Ils ſont ailleurs ſans bagonettes pour repondre à celles de l'ennemi : il ne leur reſte qu'à fuir, & me voilà, battu ſans reſource. Voilà ma poſition !—— Poſition bien facheuſe pour un général, & qui me fait paſſer de bien terribles momens. La connoiſſance que j'en aye m'a fait tenir juſqu'ici ſur la defenſive, qui m'a réuſſi ; mais réuſſira-t-elle juſqu'à la fin ? Les évenemens en decideront ! Mais une aſſurance que je puis vous donner, c'eſt, que je ne ſurvivrois pas probablement à la perte de la colonie. Il eſt des ſituations où il ne reſte plus à un général, que de perir avec honneur : je crois y être ; &, ſur ce point, je crois que jamais la poſterité

It ſhould ſeem, then, that after ſuch a happy prelude, the ſecurity of the colony is not much in danger. Nothing, however, is leſs certain: the taking of Quebec depends on one maſterly-ſtroke. The Engliſh are maſters of the river: they have only to effect a landing in that part where the city is ſituated, unfortified and defenceleſs. They are in a condition to give us battle, which I muſt not refuſe, and which I cannot hope to gain. General Wolfe, indeed, if he underſtands his buſineſs, has only to receive our firſt fire, and then advancing briſkly on my army, and giving one heavy and general diſcharge, my Canadians, undiſciplined, deaf to the ſound of the drum and other military inſtruments, thrown likewiſe into diſorder by the ſlaughter, would no more return to their ranks. Beſides, they have no bayonets to make their ground good againſt thoſe of the enemy; nothing remains for them but to run; and thus I ſhall be totally defeated. Such is my ſituation——a ſituation moſt grievous to a general, and which indeed gives me many bitter moments. The confidence I have of this, has induced me always to act on the defenſive, which has hitherto ſucceeded; but will it ſucceed in the end? The event muſt decide. But of one thing be certain, that I probably ſhall not ſurvive the loſs of the colony. There are ſituations, in which it only remains to a general to fall with honour: ſuch this appears to me; and on this head,

n'aura rien à reprocher à ma mémoire ; mais ſi la Fortune decida ma vie, elle ne decidera pas de mes ſentimens——ils ſont François, & ils le ſeront, juſque dans le tombeau, ſi dans le tombeau on eſt encore quelque choſe ! Je me conſolerai du moins de ma defaite, & de la perte de la colonie, par l'intime perſuaſion où je ſuis, que cette defaite vaudroit un jour à ma patrie plus qu'une victoire, & que le vainqueur en s'aggrandiſſant, trouveroit un tombeau dans ſon aggrandiſſement même.

Ce que j'avance ici, mon cher couſin, vous paroîtra un paradoxe ; mais un moment de reflexion politique, un coup d'œil ſur la ſituation des choſes en Amerique, & la verité de mon opinion, brillera dans tout ſon jour. Non, mon cher couſin, les hommes n'obéiſſent qu'à la force & à la neceſſité ; c'eſt-à-dire, que quand ils voyent armées devant leurs yeux, un pouvoir toujours prêt, & toujours ſuffiſant, pour les y contraindre, ou quand la chaine de leurs beſoins, leur en dicte la loi. Hors de là point de joug pour eux, point l'obéiſſance, de leur part : ils ſont à eux ; ils vivent libres, parcequ'ils n'ont rien au dedans, rien au dehors, ne les oblige à ſe depouiller de cette liberté, qui eſt le plus bel appanage, le plus precieuſe prerogative de l'humanité. Voilà hommes !---& ſur ce point les Anglois, ſoit par education, ſoit par ſentiment, ſont plus hommes que les autres. La gêne de la contrainte

head, poſterity ſhall not reproach my memory: though Fortune may decide upon my life, ſhe ſhall not decide on my opinions—they are truly French, and ſhall be ſo even in the grave, if in the grave we are any thing! I ſhall at leaſt conſole myſelf on my defeat, and on the loſs of the colony, by the full perſuaſion that this defeat will one day ſerve my country more than a victory, and that the conqueror, in aggrandizing himſelf will find his tomb the country he gains from us.

What I have here advanced, my dear couſin, will appear to you paradoxical; but a moment's political reflection, a ſingle glance upon the ſituation of affairs in America, and the truth of my opinion muſt appear. No, my dear couſin; it is to force and neceſſity only, that men obey; that is, when they ſee armies before their eyes, always ready and ſufficient to controul them, or when the chain of their neceſſities reminds them of the law. Beyond this, they ſubmit to no yoke; they act for themſelves; they live free, becauſe nothing internal or external obliges them to throw off that liberty, which is the moſt lovely ornament, and the moſt valuable prerogative of human nature! Search mankind; and upon this principle the Engliſh, whether from education or ſentiment, are more men than others. This kind of conſtraint diſpleaſes them more than

trainte leur deplait plus qu'à tout autre : il leur faut reſpirer un air libre & degagé ; ſans cela ils ſont hors de leur element. Mais ſi ce ſont là les Anglois de l'Europe, c'eſt encore plus les Anglois de l'Amerique. Un grand partie de ces colons ſont les enfans de ces hommes qui s'expatrierent dans ces temps de trouble, où l'ancienne Angleterre, en proye aux diviſions, étoit attaquée dans ſes privileges & droits, & allerent chercher en Amerique une terre, où ils puiſſent vivre & mourir libres, & preſqu'independants ; & ces enfans n'ont pas degenerées des ſentimens republicains de leurs peres. D'autres ſont des hommes, ennemis de tout frein, de tout aſſujettiſſement, que le gouvernement y a tranſporté pour leurs crimes. D'autres, enfin, ſont un ramas de differentes nations de l'Europe, qui tiennent très peu à l'ancienne Angleterre par le cœur & le ſentiment. Tous, en général ne ſe ſoucient guères du roi ni du parlement d'Angleterre.

Je les connois bien, non ſur des rapports étrangers, mais ſur des informations & des correſpondances ſecrets, que j'ai moi-même menagés, & dont un jour, ſi Dieu me prête vie, je pourrois faire uſage à l'avantage de ma patrie. Pour ſurcroit de bonheur pour eux, tous ces colons ſont parvenu dans un état très floriſſant : ils ſont nombreux & riches ; ils recueillent, dans le ſein de leur patrie, toutes les neceſſités de la vie. L'ancienne Angleterre à été aſſez

ſotté,

than any other : they muſt breathe a free and unconfined air, otherwiſe they would be out of their element. But if this is the genius of the Engliſh of Europe, it is ſtill more ſo with thoſe of America. A great part of theſe coloniſts are the children of thoſe men who emigrated from England when their rights and privileges were attacked in that country, which was then torn by diſſentions ; they went in ſearch of lands in America, where they could live and die free, and almoſt independent : theſe children have not degenerated from the republican principles of their fathers. Others there are, enemies to all reſtraint and ſubmiſſion, whom the government has tranſported thither, for their crimes. Laſtly, there are others, a collection of the different nations of Europe, who hold very little regard for England in their hearts and ſentiments : all, in general, care very little either for the king or parliament of England.

I know them well ; not from the reports of ſtrangers, but from information and ſecret correſpondences, which I myſelf managed, and which, if God ſpares my life, I will one day turn to the advantage of my country. To add to their happineſs, the planters have all arrived at a very flouriſhing ſituation : they are numerous and rich ; they centre in the boſom of their country, all the neceſſaries of life. England has been ſo fooliſh and weak, as to ſuffer

 them

ſotté, & aſſez dupe, pour leur laiſſer établir chez eux les arts, les metiers, les manufactures ; c'eſt-à-dire, qu'elle leur a laiſſé briſer la chaine de beſoins, qui les lioit, qui les attachoit à elle, & qui en fait dependans. Auſſi toutes ces colonies Angloiſes auroient, depuis long temps, ſecoué le joug, chaque province auroit formé une petite republique independante, ſi la crainte de voir les François à leur porte n'avoit été un frein, qui les avoit retenu. Maîtres pour maîtres ils ont preferé leurs compatriotes aux étrangers, prenant cependant, pour maxime, de n'obéir que le moins qu'ils pourroient ; mais que le Canada vint à être conquis, & que les Canadiens & ces colons ne fuſſent plus qu'un ſeul peuple, & le premier occaſion, où l'ancienne Angleterre ſembleroit toucher à leurs interêts, croiez-vous, mon cher couſin, que ces colons obéiroient ? Et qu'auroient-ils à craindre, en ſe revoltant ? L'ancienne Angleterre auroit-elle une armée de cent ou de deux cens milles hommes à leur oppoſer dans cette diſtance ? Il eſt vrai, qu'elle eſt pourvue de vaiſſeaux, que les villes de l'Amerique Septentrionale, qui ſont d'ailleurs en très petit nombre, ſont toutes ouvertes, ſans fortifications, ſans citadelles, & que quelques vaiſſeaux de guerre dans le port ſuffiroient pour les contenir dans le devoir ; mais l'interieur du pays, qui forme un objet d'un bien plus grande importance, qui iroit le conquerir à-travers les rochers, les lacs, les rivieres, les bois, les montagnes, qui le coupent

them to eſtabliſh arts, trades, and manufactures, and thereby enabled them to break the chain of neceſſity which bound and attached them to her, and which made them dependent. All the Engliſh colonies would long ſince have ſhaken off the yoke, each province would have formed itſelf into a little independent republic, if the fear of ſeeing the French at their door had not been a check upon them. Maſter for maſter, they have preferred their own countrymen to ſtrangers, obſerving, however, this maxim, to obey as little as poſſible: but when Canada ſhall be conquered, and the Canadians and theſe colonies become one people, on the firſt occaſion, when England ſhall ſeem to ſtrike at their intereſt, do you believe, my dear couſin, that theſe colonies will obey? and what would they have to fear from a revolt? Could England ſend an army of an hundred or two hundred thouſand men to oppoſe them at ſuch a diſtance? It is true, ſhe poſſeſſes a fleet, and the towns of North America, beſides being few in number, are all open, without citadels or fortifications, and that a few men of war in their ports would be ſufficient to keep them to their duty; but the interior part of the country, which forms an object of much greater importance, who would undertake to conquer it, over rocks, lakes, rivers, woods, and mountains, which every where interſect it, and where

coupent par-tout, & où une poignée d'hommes connoiſſans le terrein, ſuffiroit pour détruire de grands armées ? D'ailleurs, ſi ces colons venoient à gagner les ſauvages, & à les ranger de leur coté, les Anglois, avec toutes leurs flottes, ſeroient maîtres de la mer ; mais je ne ſçais s'ils en viendroient jamais à debarquer. Ajoutez, que dans le cas d'une revolte générale de la part de ces colonies, toutes les puiſſances de l'Europe, ennemis ſecrettes & jalouſes de la puiſſance de l'Angleterre, leur aideroient d'abord ſous main, & avec le temps ouvertement, à ſecouer le joug.

Je ne puis cependant pas diſſimuler que l'ancienne Angleterre, avec un peu de bonne politique, pourroit toujours ſe reſerver dans les mains une reſſource toujours prête pour mettre à la raiſon ſes anciennes colonies. Le Canada, conſideré dans lui-même, dans ſes richeſſes, dans ſes forces, dans le nombre de ſes habitans, n'eſt rien en comparaiſon du conglobat des colonies Angloiſes ; mais la valeur, l'induſtrie, la fidelité de ſes habitans, y ſupplie ſi bien, que depuis plus d'un ſiecle ils ſe battent avec avantage contre toutes ces colonies : dix Canadiens ſont ſuffiſant contre cent colons Anglois. L'experience journaliere prouve ce fait. Si l'ancienne Angleterre, après avoir conquis le Canada ſçavoit ſe l'attacher par la politique & les bienfaits, & ſe le conſerver à elle ſeule, ſi elle le laiſſoit à ſa religion, à ſes loix, à ſon langage, à ſes coûtumes, à ſon ancien gouvernement,

a handful of men, acquainted with the country, would be ſufficient to deſtroy the greateſt armies? Beſides, ſhould the planters be able to bring the ſavages into their intereſts, the Engliſh, with all their fleets, would be maſters of the ſea; but I doubt whether they would ever make good a landing. Add too, that in caſe of a general revolt, of any part of theſe colonies, all the powers of Europe, ſecret and jealous enemies of the power of England, would at firſt aſſiſt them privately, and then openly, to throw off the yoke.

I muſt however confeſs, that England, with a little good policy, might always keep in her hands a reſource ready to bring her ancient colonies to reaſon. Canada, conſidered in itſelf, in its riches, forces, and number of inhabitants, is nothing to compare to the bulk of the Engliſh colonies; but the valour, induſtry, and fidelity of its inhabitants, ſo well ſupply the place of numbers, that for more than an age, they have fought with advantage againſt all the colonies: ten Canadians are more than a match for an hundred Engliſh coloniſts. Daily experience proves this to be fact. If England, after having conquered Canada, knew how to attach it to her by policy and kindneſſes, and to reſerve it to herſelf alone; if ſhe left them their religion, laws and language, their cuſtoms and ancient form of government,

Canada

ment, le Canada, diviſé dans tous ces points d'avec les autres colonies, formeroit toujous un pais iſolé, qui n'enteroit jamais dans leurs interêts, ni dans leurs vuës, ne fut ce que par principe de religion ; mais ce n'eſt pas là la politique Britannique. Les Anglois font-ils une conquête, il faut qu'ils changent la conſtitution du pays, ils y portent leurs loix, leurs coûtumes, leurs façons de penſer, leur religion même, qu'ils font adopter ſous peine, au moins, de privation des charges ; c'eſt-à-dire, de la privation de la qualité de citoyen. Perſecution plus ſenſible que celle des tourmens ; parcequ'elle attaque l'orgueil & l'ambition des hommes, & que les tourmens n'attaquent que la vie, que l'orgueil & l'ambition font ſouvent mépriſer. En mot, êtes-vous vaincu, conquis par les Anglois ?— il faut devenir Anglois ! Mais les Anglois ne devroient-ils pas comprendre, que les têtes des hommes ne ſont pas toutes des têtes Angloiſes, & ſur-tout d'eſprits ? Ne devroient-ils pas ſentir, que les loix doivent être relatives aux climats, aux mœurs des peuples, & ſe varier, pour être ſage, avec la diverſité des circonſtances ? Chaque pays a ſes arbres, ſes fruits, ſes richeſſes particuliers : vouloir n'y tranſporter que les arbres, que les fruits d'Angleterre, ſeroit une ridicule impardonable. Il eſt de même des loix, qui doivent s'adapter aux climats ; parceque les hommes eux-mêmes tienne beaucoup des climats.

Canada, ſeparated in every reſpect from the other colonies, would always form a diſtinct country, which would never enter into their views and intereſts, were it only from principles of religion ; but this is not the policy of Britain. If the Engliſh make a conqueſt, they are ſure to change the conſtitution of the country, and introduce their own laws, cuſtoms, modes of thinking, and even their religion, which they impoſe under pain, at leaſt, of diſqualification to any public office ; that is, depriving them of the rights of citizens.---A perſecution more ſenſible than that of torments ; becauſe it attacks the pride and ambition of men, while torments affect only the life, which pride and ambition often make us deſpiſe. In a word, are you conquered, conquered by Engliſhmen ?---You muſt become Engliſhmen ! But ought not the Engliſh to remember, that the heads of men are not all the heads of Engliſhmen, and much leſs their minds ? Ought they not to perceive, that the laws ſhould be ſuitable to the climates and manners of the people, and that they ſhould be prudently varied, according to the different circumſtances ? Each country has its peculiar trees, fruits and riches ; to tranſport the trees and fruits only of England thither would be an unpardonable folly. It is the ſame with their laws, which ought to be adapted to the climate ; becauſe men themſelves derive much from climate.

This

Mais c'eſt là une politique que les Anglois n'entendent pas, ou plutôt ils l'entendent bien, car ils ont la reputation d'être un peuple plus penſant que les autres ; mais ils ne peuvent pas adopter un tel ſyſtéme par le ſyſtéme manqué & defectueux de leurs conſtitutions. Sur ce pied le Canada, pris une fois par les Anglois, peu d'années ſuffiroient pour le faire devenir Anglois. Voilà les Canadiens transformés en politiques, en negocians, en hommes infatués d'une pretendue liberté, qui chez la populace tient ſouvent en Angleterre de la licence, & de l'anarchie. Adieu, donc, leur valeur, leur ſimplicité, leur generoſité, leur reſpect pour tout ce qui eſt revêtu de l'autorité, leur frugalité, leur obéiſſance, & leur fidelité ; c'eſt-à-dire, ne feroient bien-tôt plus rien pour l'ancienne Angleterre, & qu'ils ſeroient peut-être contre elle. Je ſuis ſi ſur de ce que j'écris, que je ne donnerai pas dix ans après la conquête de Canada pour en voir l'accompliſſement.

Voilà ce que, comme François, me conſole aujourd'hui du danger eminent que court ma patrie, de voir cette colonie perdue pour elle ; mais, comme général, je n'en ferai pas moins tous mes efforts pour le conſerver. Le Roi, mon maître, me l'ordonne : il ſuffit. Vous ſçavez que nous ſommes d'un ſang, qui fut toujours fidele à ſes Rois ; & ce n'eſt pas à moi à degenerer de la vertu de mes ancêtres. Je vous mande ces reflexions, à-fin que, ſi le ſort des armes

This is a ſpecies of policy which the Engliſh do not underſtand, or rather underſtand it well ; for they have the reputation of being a more thinking people than others ; but they cannot adopt ſuch a ſyſtem, on account of the imperfect and defective ſyſtem of their own conſtitutions. Upon this account, Canada, once taken by the Engliſh, would, in a few years ſuffer much from being forced to be Engliſh. Thus would the Canadians be transformed into politicians, merchants, and men infatuated with a pretended liberty, which, among the populace in England, ſinks often into anarchy and licentiouſneſs. Farewel then to their valour, ſimplicity, generoſity, and reſpect to every thing in the ſhape of authority ; farewel to their frugality, obedience and fidelity : they would ſoon be of no uſe to England, and perhaps they would oppoſe her. I am ſo clear in what I now aſſert, that I would not give more than ten years after the conqueſt of Canada, to ſee it accompliſhed.

See then what now conſoles me, as a Frenchman, for the imminent danger my country runs of loſing this colony ; but, as a general, I will do my beſt to preſerve it. The King, my maſter, orders me to do ſo : that is ſufficient. You know we are of that blood, which was always faithful to its kings, and it is not for me to degenerate from the virtue of my anceſtors. I ſend you theſe reflections with

mes en Europe nous obligeoit jamais à plier & à ſubir à la loi, vous puiſſiez en faire l'uſage, que vôtre patriotiſme vous inſpirera.

J'ai l'honneur d'être,

Mon cher couſin,

Du camp devant Quebec, 24 d'Août, 1759.

Vôtre très humble, &c.

MONTCALM.

FIN.

this view, that if the fate of arms in Europe ſhould ever oblige us to bend and to receive the law, you may make uſe of them in ſuch manner as the love of your country ſhall direct you.

I have the honour to be,

My dear couſin,

Your moſt humble, &c.

Camp before Quebec,
Aug. 24, 1759.

MONTCALM.

FINIS.

E
199
.R85
1777

4103144

12220